

*Lectures: Isaïe 52,7-10; Hébreux 1,1-6; Jean 1, 1-18*

« Reflet resplendissant de la gloire du Père, expression parfaite de son être... »

« Nous avons vu sa gloire, la gloire qu'il tient de son Père comme Fils unique, plein de grâce et de vérité. »

L'auteur de la lettre aux Hébreux et l'évangéliste saint Jean nous invitent à l'unisson à contempler dans le Christ le mystère de la gloire du Père, ce mystère de lumière, ce mystère de grâce et de vérité, qui est Dieu en personne, Dieu en son être. La gloire est la lumière de Dieu, ou plutôt Dieu qui est Lumière : « Le Verbe était la vraie Lumière, qui éclaire tout homme en venant dans le monde. »

Le peuple d'Israël a connu et contemplé la gloire de Dieu ; il a vu la lumière de Dieu. Il l'a vue dans le désert, au Sinaï, dans la Nuée de sa Présence. Il l'a vue aussi par ses prophètes. Le peuple d'Israël savait que Dieu est Lumière, que Dieu est gloire resplendissante.

En quoi, ce Jésus qui naît à Bethlehém, vit à Nazareth, parcourt les chemins de Galilée et de Judée et meurt au Calvaire, est-Il le reflet resplendissant de la gloire du Père ? Qu'en est-il de la gloire lumineuse de Dieu si son reflet resplendissant est si peu lumineux ? Qu'a vu Jean, qu'ont vu les disciples, pour pouvoir témoigner : « Nous avons vu sa gloire, la gloire qu'il tient de son Père comme Fils unique » ?

Ces questions sont au fond des questions orgueilleuses, les questions qu'ont dû se poser certains anges qui, voyant à l'avance l'abaissement du Fils unique, ont choisi de mettre en doute en Lui la gloire de Dieu. Ils ont pensé réfléchir mieux que Lui la gloire du Père, celle que, selon eux, le Verbe allait ternir et trahir en se faisant homme. Ils ont pensé garantir mieux que Lui le reflet de gloire divine dont ils se sentaient porteurs.

Mais ces questions sont aussi le produit de notre propre orgueil, car nous pensons pouvoir juger la gloire de Dieu d'après la gloire humaine, d'après la mesure et la conception de la gloire des hommes.

Non, ce n'est pas par notre gloire que nous devons juger de la gloire de Dieu, mais c'est plutôt la gloire de Dieu qui doit juger la nôtre. Ce n'est pas par notre petite lumière que nous devons éclairer la lumière divine. La lumière de Dieu est une source de lumière. La nôtre n'est qu'une lumière artificielle que la source divine allume et alimente. Nous sommes à la lumière de Dieu ce qu'un petit grain de poussière peut réfléchir de la lumière du soleil.

Ainsi, nous ne devons pas nous demander ce qu'il en est de la gloire de Dieu en Jésus, le Verbe fait chair. Nous devons plutôt regarder en Lui ce qu'est vraiment la gloire de Dieu, et ce que veut dire pour nous en devenir le reflet.

La gloire de Dieu est sa lumière, Dieu qui se manifeste. Dans le Christ, tel qu'Il apparaît, il y a toute la lumière du Père : « Le Verbe était la vraie Lumière, qui éclaire tout homme en venant dans le monde. »

Or, le Verbe vient dans le monde en se faisant homme : « Et le Verbe s'est fait chair, il a habité parmi nous, et nous avons vu sa gloire ».

Qu'a-t-il donc vu Jean pour dire qu'il a vu la gloire du Verbe ?

Il a vu sa chair, il a vu son humanité. La gloire de Dieu qui resplendit dans le Christ est tout d'abord son humanité, parce que c'est par son humanité qu'Il s'est manifesté, qu'Il est devenu visible, qu'Il s'est fait lumière de Dieu dans le monde. N'ajoutons pas trop de lumière à l'Enfant de la crèche, au jeune homme de Nazareth, au prédicateur du Royaume, souvent fatigué, sur les routes de Palestine, et encore moins à l'homme arrêté, torturé, méprisé, crucifié de la Passion, ou au cadavre enfermé dans le sépulcre. Et même au Ressuscité qui apparaît aux disciples et marche avec eux en expliquant les écritures, qui mange avec eux, à Lui non plus, n'ajoutons pas trop de lumière, de notre lumière artificielle. Car c'est justement cette humanité fragile et sombre comme la nôtre, cette humanité qui vit et meurt comme la nôtre, qui est la vraie lumière de Dieu en ce monde, la vraie gloire de Dieu, celle qui est reflet resplendissant de la gloire du Père. Dans l'Enfant de la crèche, il y a déjà toute la gloire de Dieu, il y a déjà toute la lumière de Dieu. Nous pouvons déjà L'adorer, tel qu'Il est, tel qu'Il est là, comme Marie et Joseph, comme les bergers, comme les Mages.

La gloire lumineuse de Dieu est l'humanité du Christ. Jésus illumine nos vies par notre humanité vécue par Lui, vécue par Dieu. Nous laissons-nous vraiment éclairer par cette lumière ?

Notre nature humaine, notre chair, assumée par le Verbe de Dieu, devient sa présence au milieu de nous, et surtout sa présence *pour* nous. Comme le pain et le vin de l'Eucharistie. L'humanité du Christ, la chair du Verbe habitant parmi nous, est la présence de Dieu pour aimer le monde. Il est là pour nous aimer, et son amour nous pardonne, nous guérit, nous sauve.

Et c'est justement cette lumière de la présence de Dieu en notre humanité qui éclaire nos vies d'une lumière qui nous transforme. Il nous rend nous aussi des reflets resplendissants de la gloire du Père. Notre chair, notre condition humaine, toute pauvre et fragile qu'elle puisse être, reçoit l'appel et la grâce de se découvrir lumineuse, d'être là pour aimer, de devenir, avec le Christ, présence pour l'autre.

Et toute présence humaine autour de nous, tous nos frères et sœurs en humanité, sont désormais unis au Verbe incarné, et reflets mystérieux mais réels de la gloire du Père.

L'Incarnation du Fils a fait de toute l'humanité, de tout grain de poussière dont nous sommes faits, un étincellement sans limites de l'Amour du Père.